

La succession de Joëlle Milquet a fait cogiter ferme

Remaniement espéré ce jour

Une femme. De Bruxelles. Dotée d'un caractère en acier trempé pour faire le contrepoids à Rudy Demotte et, surtout, à Jean-Claude Marcourt. Et connaissant suffisamment le monde de l'école pour être directement opérationnelle. Tel est le profil que Benoît Lutgen aura cherché depuis lundi pour succéder à Joëlle Milquet.

Avec un résultat un peu douloureux : ce profil relève plus que de la perle rare : il n'existe tout simplement pas. Ou plus. Du coup, le président du cdH — dont le verdict pourrait (entendez : devrait) tomber ce vendredi — a été forcé d'envisager d'autres scénarios. C'est d'autant plus vrai qu'il ne s'agit pas seulement d'opérer un simple remplacement. Malmené dans les sondages, la démission de celle qui l'a lancé en politique, aussi douloureuse soit-elle pour lui, s'inscrit dans un contexte trouble pour l'ex-PSC. Elle lui a donc offert paradoxalement une occasion unique de « faire un coup » pour relancer son parti. Quitte à rebattre les cartes au sein des trois gouvernements auxquels ses troupes participent, à savoir la Communauté française, la Région

wallonne et la Région bruxelloise ? Un temps évoquée, l'opération ne semblait plus avoir la cote, ce jeudi. Faire passer Maxime Prévot de Namur à Bruxelles l'obligerait à manger un peu plus encore sa promesse de continuer à gérer sa ville, éloignement oblige. Cela montrerait aussi la pauvreté des alternatives internes. Et déstabiliserait le gouvernement wallon, au sein duquel il a pris sa place.

ANTOINE ET FONCK

Remplacer Joëlle Milquet par Céline Frémault, elle aussi femme et bruxelloise ? Difficile de l'imaginer en vice-présidente du gouvernement. Et lui confier le mammoth de l'enseignement alors qu'elle n'a pas pleinement convaincu en ne devant pourtant gérer que le logement, l'environnement et l'énergie à Bruxelles, relèverait du (fameux) pari. La solution la plus évidente serait de ressortir André Antoine du purgatoire, lui qui avait été envoyé à la présidence du Parlement wallon pour cause d'image de vieux roublard du passé, quitte à faire alors aveu d'un manque de relève. Celle-ci existe pourtant. Catherine Fonck a déjà été ministre de la

Benoît Lutgen a l'occasion de « faire un coup » pour essayer de relancer son parti

Santé en Communauté française, avant de faire un intérim de trois mois au fédéral lors du départ de Melchior Wathelet vers le privé. Gérant l'actuel département de Marie-Christine Marghem, elle y avait fait preuve d'une remarquable capacité à maîtriser son dossier en un temps record. Et son caractère en acier trempé n'est plus à vanter.

Bref, si elle n'était pas cycliquement en pétard avec Benoît Lutgen, elle présenterait le CV parfait, quitte à la décharger de la Petite enfance ou de la Culture, autres grosses matières de Milquet qui finissaient par l'étrangler. Elles pourraient échoir à une autre arrivée qui pourrait remplacer René Collin au Sport, ce dernier se repliant sur la seule Wallonie. Marie-Martine Schyns (Herve) ? Eric Poncin (Bruxelles) ? Hamza Fassi-Firi (Bruxelles) ? Benoît Cereux (Bruxelles) ? Vanessa Matz

(Aywaille) ? François Dequesnes (Soignies) ? On s'arrête ici dans la liste des prétendants possibles. Mais c'est uniquement faute de place dans cet article... ●

CHRISTIAN CARPENTIER